

Enrique et Teresa, face à face *Un mot pour le XXI^e siècle*

Asunción Codes Jiménez stj

Avant de commencer, je tiens à préciser que j'ai cherché à trouver ce mot, cette expérience ou ce message que Thérèse et Henri, se regardant face à face, pourraient tous deux approuver sans l'ombre d'un doute. C'est pourquoi, pour éviter les répétitions, j'écrirai parfois leurs noms et, d'autres fois, je me contenterai de les citer implicitement.

Si je devais résumer en quelques mots le message de ces deux grands mystiques et prophètes pour ce siècle, je dirais qu'il s'agit d'une invitation universelle.

Nous sommes tous invités au Banquet du Royaume¹, à la rencontre avec le mystère de Dieu incarné en Jésus et dans notre histoire, dans les circonstances particulières de notre temps et de nos contextes ! La force de l'expérience de Dieu dans leurs vies devient pour nous tous aujourd'hui une parole vivante d'espérance, de confiance et de véritable joie.

L'expérience de la foi a conduit chacun d'entre eux à une connaissance et à un amour de Jésus, d'eux-mêmes et du monde, tout à fait singuliers, mystiques, qui leur ont fait goûter, déjà ici-bas, le salut, compris comme l'expérience de ce que signifie la dignité indestructible de chaque personne, la seigneurie de Dieu et la liberté intérieure d'aimer et de servir : « En cela consiste la vie éternelle : qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ »².

Thérèse et Henri ont connu un Dieu qui ne cherche rien d'autre que de COMMUNIQUER, et de traiter directement avec

ses fils et ses filles, qui se révèle comme une PRÉSENCE qui transforme et habite toute la création, et comme une ABSENCE qui fait mal, mais qui élargit le désir du cœur humain et le transforme en chercheur de la Vérité. Par la foi, tous deux ont supporté dans leur vie la densité du MYSTÈRE et, en même temps, ont découvert leur propre INTIMITÉ HABITÉE par ce même mystère qu'est Dieu.

Aujourd'hui, nous rendons grâce que l'expérience de Jésus en eux deux soit devenue si concrète, si essentielle, si fondatrice et si quotidienne, qu'ils n'ont rien désiré d'autre que de faire connaître et aimer par TOUS cette « perle précieuse », ce « trésor caché », qui remplissait de sens, de joie et de liberté leur cœur humain.

Leur parole est devenue expérience au point de pouvoir répéter avec l'apôtre : « Ce qui existait dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons ».³

Grâce à lui, il nous est devenu possible de comprendre le christianisme tel que K. Rahner l'a défini au siècle dernier : « Le chrétien du XXI^e siècle sera mystique ou ne sera pas chrétien ». Son expérience nous aide à comprendre qu'être mystique n'est rien d'autre qu'ÊTRE CROYANT ET Y CROIRE jusqu'au bout, consentir à ce que la contemplation de Jésus éveille en nous sa passion pour Dieu et pour le monde auquel nous appartenons

1 CP 19, 15 : « Voyez comme le Seigneur invite tout le monde... »

2 Jn 17, 3

3 1 Jn 1,1

envoyés. Une telle relation, nous l'enseignent tous deux, ne peut se maintenir qu'en perdant toute confiance en nous-mêmes pour la placer en Dieu⁴.

Dans son école, des mots tels que foi, confiance, prière, amitié, zèle apostolique, œuvres... nous deviennent familiers, et tous nous replacent chacun à notre place, car dans cette histoire, c'est Lui qui prend l'initiative et nous cherche sans relâche, tandis qu'il nous appartient de nous décentrer et de nous transcender – de consentir à ce que ce ver construise le cocon où il doit mourir et que naissent les ailes du papillon⁵ –, sinon, il est impossible que les « conditions » se rencontrent et que les libertés s'unissent. La liberté est un autre « mot » dont nous héritons.

Sa mystique se réfère toujours à l'Écriture et s'en nourrit. Dans des sociétés qui, comme la nôtre, ont développé leurs mécanismes pour renforcer des images trompeuses de la réalité, de fausses reconnaissances, cet « honneur » mal compris dont Thérèse d'Avila a tant souffert, la Parole lue depuis les profondeurs de leur être leur a révélé la vérité la plus profonde d'eux-mêmes, leur a révélé Jésus, et le véritable sens de la quête de leur propre identité perdue : « *Âme, tu dois te chercher en moi et me chercher en toi* »⁶.

Leurs vies et leurs écrits nous montrent que leur expérience mystique n'est pas étrangère à la dimension ecclésiale, constitutive de toute vie chrétienne. L'union avec Dieu qu'ils ont vécue a réalisé en eux l'incorporation au mystère pascal de Jésus et les a fait entrer dans le corps mystique. Les maux de l'Église étaient leurs maux,

La pauvreté apostolique et le péché institutionnel des prêtres et des érudits, les dirigeants de l'Église de leur temps, ont rempli leur cœur de douleur. Ils ont fait l'expérience de leur intégration dans le corps ecclésial ; leur expérience mystique s'est ouverte à l'attention et au soin des autres et leur a conféré un dynamisme évangélisateur qui est à l'origine d'une grande partie de leurs efforts pour communiquer leur propre expérience, ainsi que de nombre de leurs décisions novatrices et créatives en faveur d'une Église renouvelée.

Pour Thérèse et Henri, croire en Jésus signifiait le suivre. L'écoute, l'obéissance et la suite se sont unies dans leur contemplation de Dieu et des événements. L'expérience mystique consistait à s'identifier à Jésus, à unir leurs volontés et à exprimer leur amour pour Dieu et pour le prochain comme les deux faces de l'unique et véritable amour. Dès l'instant où Dieu se fait présent dans le visage et la vie du Verbe incarné, la foi qui le reconnaît dans cette vie ne peut faire abstraction de la dimension éthique et de l'engagement social et envers toute la création. Ils ont laissé l'amour et la foi agir au-delà du raisonnable et du sensé⁷. Leur « folie d'amour » les a poussés à rêver et à réaliser leurs rêves, car ils ont compris que *c'était là le sens du mariage spirituel, pour que naissent les œuvres*⁸. L'école de prière autour de Thérèse d'Avila, la réforme du Carmel, les œuvres thérésiennes du XIXe siècle, seront le fruit mûr de ce zèle pour les intérêts de Jésus qui brûlait dans leurs cœurs.

Je voudrais souligner, enfin, que l'expérience mystique revêt

4 V 8, 12

5 VM 2,2

6 Poèmes : Cherche-toi en Moi

7 Organisons-nous, 2, 6 : « *Que ceux qui doivent diriger cette organisation catholique ne soient pas non plus des gens dépourvus de discernement, car ceux-là, s'appuyant uniquement, ou trop, sur des raisons de prudence humaine, font rarement quelque chose qui serve à la gloire divine* »

8 VII M 4, 6

formes et contenus propres à chaque époque et à chaque circonstance. Nous ne pouvons cesser de vivre l'expérience de Dieu en relation avec les caractéristiques et les défis de chaque époque et de chaque culture dans lesquelles nous vivons. Notre attitude face aux événements qui définissent un moment historique fait partie de notre attitude face à Dieu et à son mystère insondable. Nous ne pouvons vivre notre relation avec Lui si nous ne consentons pas à ce que Dieu se révèle à nous dans ces circonstances, et de la manière dont Il décide de le faire. Nous le reconnaissons ainsi chez Thérèse d'Avila, chez Henri d'Ossó et chez tant de mystiques de tous les temps.

Si nous voulons écouter la PAROLE qu'ils ont pour nous aujourd'hui, nous devons découvrir, dans cette invitation universelle à participer au Banquet du Royaume, notre vocation de mystiques et de prophètes au XXI^e siècle⁹, même si nous devons aller vers une nouvelle expérience de la mystique vers laquelle nous conduit ce siècle, avec ses lumières et ses ombres, ses défis, ses crises et ses opportunités. Le drame de la pauvreté, la soif de spiritualité, l'occultation de Dieu et le manque d'éthique, les abus de pouvoir, la violence sous toutes ses formes et l'absence de dialogue pour rechercher des solutions aux conflits, les mille formes d'esclavage moderne, la mondialisation de l'indifférence et la crise économique que vivent de nombreuses familles et des peuples entiers, etc., nous amèneront à développer une « mystique de la nuit » ou une « mystique des yeux ouverts », une mystique de la rue, de la rencontre, des sens ou de la solidarité, mais aucun événement ne nous empêchera aujourd'hui d'accueillir notre vocation de mystiques et de chercher

ensemble les moyens de l'être afin de pouvoir continuer à être chrétiens.

À partir de ces clés préliminaires, je crois que nous pouvons affirmer que les paroles que nous recevons aujourd'hui de nos maîtres seront, sans aucun doute, des paroles d'ESPOIR car elles soutiennent une manière de regarder et d'être dans le monde qui engendre la vie. Des paroles qui renforcent la CONFIANCE car elles renvoient à une Présence qui nous rend capables et nous donne des forces. Des paroles qui RÉJOUISSENT notre cœur car elles nous donnent des ailes pour voler et créent des liens qui éveillent l'amour engagé. Allons à leur rencontre et laissons-les entrer en dialogue avec la réalité que nous vivons aujourd'hui dans les différents contextes terésiens.

Foi, prière et zèle pour les intérêts de Jésus : une spiritualité qui nous rend « véritablement spirituels », en contact direct avec les réalités de ce temps qui est NOTRE TEMPS

« Rien ne peut se comparer à la foi simple, vivante, efficace et, disons-le ainsi, chevaleresque, de Thérèse de Jésus, qu'elle insuffle à tous ses disciples... »¹⁰... « Nous avons vu comment sainte Thérèse d'Avila a organisé les armées des forts et les a dotés d'armes spirituelles pour qu'ils combattent pour la maison et la loi du Dieu des armées. L'une de ces armes est la foi, et l'autre, la prière. La foi qui vainc le monde, la prière qui vainc le monde et même Dieu lui-même... Les deux châteaux invincibles, imprenables, d'où l'âme se défend, fait la guerre et sort toujours victorieuse contre tous les ennemis, sont l'amour et la crainte de Dieu ; et l'âme craint et aime davantage Dieu notre

9 H. Bergson : « Quand le mystique parle, il y a au fond de la plupart des hommes quelque chose qui lui fait imperceptiblement écho ; il nous dévoile une perspective merveilleuse, tout comme lorsqu'un artiste de génie produit une œuvre qui nous dépasse, dont nous ne parvenons pas à saisir l'esprit, mais qui nous fait ressentir la vulgarité de nos admirations précédentes ; et si la parole d'un grand mystique trouve un écho en nous, n'est-ce pas parce qu'il y a en nous un mystique latent qui n'attend qu'une occasion pour s'éveiller ? »

10 Revue Thérésienne. N° 177, juin 1887

« Seigneur, à mesure qu'il croit en la foi, qu'il persévère et qu'il progresse dans la prière »¹¹

Nous faisons partie d'une société qui subit les conséquences de profonds bouleversements sociaux, économiques et religieux. Nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, en proie à des insécurités, à des incertitudes professionnelles ou affectives. Nous avons également le sentiment que nos plus beaux projets de vie sont assombris par de graves interrogations quant à l'avenir. Nous souffrons d'une vulnérabilité qui nous amène à nous interroger sérieusement sur le roc solide sur lequel nous construisons aujourd'hui notre existence et celle de nos fils et filles, de nos élèves, de nos sœurs, etc., et sur qui nous plaçons notre confiance, qui est le plus grand don que nous ayons et le plus fragile.

La dispersion, les crises de foi ou, mieux, la « crise de Dieu » dans bon nombre de nos sociétés, ainsi que la présence tout au long du XXe siècle de formes massives du mal, dont la manifestation ultime est la terrible injustice qui règne dans le monde globalisé, condamnant des milliers de personnes à la faim, à la pauvreté sans, ainsi que les nombreuses formes d'esclavage moderne, tout comme la quête d'une expérience qui apaise la soif, transcende et donne un sens au quotidien et aux limites de nos existences, sont des réalités qui interpellent aujourd'hui cette Famille terésienne d'Enrique de Ossó.

La parole que nous recevons est liée à la prise en charge de la responsabilité historique face à ce précieux héritage de l'expérience de la foi, du rapport d'amitié, de la foi qui vainc le monde et de la prière qui enflamme les cœurs. Il faut recréer ce secret qui a rendu Enrique et Teresa complices dans leurs grandes entreprises : la confiance absolue en Dieu

dans les moments difficiles et à partir de la vulnérabilité vécue dans nos propres histoires.

L'expérience mystique dont nous parlons au début n'est pas une voie étrangère à la foi ou alternative à celle-ci ; c'est précisément l'approfondissement même de la foi. Ce n'est pas une tentative d'évasion vers l'intérieur, c'est le christianisme lui-même, qui se définit par la triple et unique relation avec le Mystère qui s'accomplit dans la foi, l'espérance et la charité.

Nous ne parlons pas de la foi comme de la simple affirmation de certaines vérités ; nous parlons d'accueillir sa présence mystérieuse, au plus profond de la réalité, et d'avoir confiance que nous faisons le chemin en compagnie. Notre foi triomphe du monde lorsqu'elle reconnaît en Jésus le visage vivant de Dieu, et lui donne l'autorité pour que sa Parole et ses gestes façonnent nos désirs, nos pensées, nos actions et que toute notre vie acquière une dignité nouvelle.

Et nous ne devons pas oublier que Jésus ne vient pas apporter la tranquillité, mais susciter un processus douloureux et conflictuel de conversion radicale : une « conversion du regard » qui purifie la pupille de l'âme, « ce qu'il y a de plus divin chez l'homme », comme nous le dit saint Augustin, et une « conversion du cœur » dans laquelle saint Bernard fait résider la foi. Cette conversion du cœur implique le passage d'un cœur « double et divisé » à un cœur unifié et simplifié¹², qui nous permet de recentrer toutes nos relations et de nous vivre non seulement comme enfants de Dieu, mais aussi comme frères et sœurs responsables de nos frères et sœurs.

Nous disions qu'ÊTRE MYSTIQUE, C'EST ÊTRE CROYANT ET Y CROIRE, mais comment pouvons-nous vivre aujourd'hui notre foi, quelles

11 RT n° 178, juillet 1887

12 Mt 5, 8 : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8), où « cœur » désigne « le centre de l'âme [...] le tout de la personne » et où la pureté signifie « la simplicité ou la droiture de tout l'être »

sont les moyens les plus efficaces d'exercer notre vie de croyants, comment nous aider à croire que nous le sommes vraiment ?

a) LA PRIÈRE

La prière, avec la foi, est l'autre pilier qui vainc le monde et qui enflamme les cœurs. Et elle reste une parole pour nous tous aujourd'hui. Car elle est l'expression concrète et explicite de notre attitude de croyants dans la vie : « Nous sommes » devant Lui et avec Lui parce que nous croyons.

La prière est la porte pour entrer dans ce château que nous sommes chacun, nous enseigne Thérèse, le chemin privilégié pour vivre la présence divine, bien que ce ne soit pas le seul, l'acte libre par lequel nous nous reconnaissons, présents, Dieu et chacun de nous... « celle qui ne se rend pas compte à qui elle parle, ce qu'elle demande, qui est celui qui demande et à qui, je ne l'appelle pas prière, même si elle remue beaucoup les lèvres »¹³ ... Nous pouvons lui parler comme à un père, comme à un ami, comme à un seigneur, comme à un frère, comme à un époux... Il se fait à notre mesure et nous parle avec des mots que nous pouvons comprendre.¹⁴

Thérèse nous invite à aspirer à la prière et à nous y consacrer, non seulement pour en tirer de la joie, mais aussi pour trouver la force de servir. Le meilleur fruit de ce chemin sera une vie semblable à celle qu'a vécue son Fils, car « si l'on passe beaucoup de temps avec Lui, comme il se doit, on ne doit guère se souvenir de soi ; toute notre attention se concentre sur la manière de Lui plaire davantage et sur la façon dont nous Lui montrerons l'amour que nous Lui portons »¹⁵.

Henri parlera de la prière comme de la nourriture de la foi, fondement de l'existence, ce qui nous rend puissants devant Dieu par l'intercession. Âmes et maîtres de prière, il nous a aimés. Vigilants face aux « *penchants* », qui ne

ne sont rien d'autre que des désirs et de l'amour, et des intentions confirmées par des actes.

Cette relation d'amour, cette relation d'amitié, a besoin de conditions. La première ? Entrer en contact avec nos désirs, éprouver la soif d'une amitié comme celle-ci. Et la soif – tout comme le désir – peut grandir ou s'éteindre. Elle peut s'encourager ou s'étouffer... Thérèse, en tant que femme qui prend des risques dans la quête qu'elle entreprend, nous enseigne à tracer ce chemin qui nous est propre, que personne d'autre n'a emprunté auparavant. Et pour cela, nous devons décider comment cultiver le désir, quels moyens mettre en œuvre, quel temps y consacrer, quelles méthodes rechercher, quelles compagnies nous aident à mieux partager les joies et les efforts de ce chemin de prière.

Nous avons besoin de retrouver des espaces de qualité, sans précipitation, des moments explicites de solitude et de silence où chacun se retrouve seul et en compagnie de l'Amour compatissant, mais aussi mystérieux, de Dieu. Dans le monde où nous vivons, il devient indispensable de prendre le temps de nous retrouver nous-mêmes et d'écouter en profondeur ce qui se passe autour de nous. Des espaces où nos désirs se transforment en amour humble et serviteur, comme nous le dit François dans sa lettre adressée à l'évêque d'Avila à l'ouverture de l'Année du Centenaire : « *Aujourd'hui, Thérèse nous dit : prie davantage pour bien comprendre ce qui se passe autour de toi et ainsi mieux agir. La prière vainc le pessimisme et suscite de bonnes initiatives. Tel est le réalisme thérésien, qui exige des œuvres plutôt que des émotions, et l'amour plutôt que des rêveries, le réalisme de l'amour humble face à un ascétisme affairé ! ... Quand le monde est en feu, on ne peut pas perdre son temps en affaires de peu d'importance*

13 1M.1,7
14 Cf. CP 28, 3
15 VII M 4, 6

Que cette sainte hâte de partir parcourir les chemins de notre temps, l'Évangile à la main et l'Esprit dans le cœur, se transmette à tous !

« Il est temps de marcher ! »¹⁶

b) « LA FOI SE RÉALISE PAR L'AMOUR » (Gal 5, 6)

Les mystiques ont toujours insisté sur la seule et véritable orientation de l'expérience de la foi : « *Non, mes sœurs, ce sont des œuvres que veut le Seigneur... Le salut de l'âme ne réside pas dans le fait de beaucoup penser, mais dans le fait d'aimer beaucoup... Ce sont là les deux seules choses que le Seigneur nous demande : l'amour de Sa Majesté et du prochain, c'est à cela que nous devons travailler* »⁽¹⁷⁾. En d'autres termes, la foi exige le passage d'une mystique des yeux fermés à une mystique des yeux ouverts. Une spiritualité authentique est celle qui nous fait connaître l'amour par l'expérience et nous pousse à le partager.

Nous vivons dans une civilisation issue du marché et d'une concurrence impitoyable. Nous assistons à un progrès matériel prodigieux et fulgurant, où il devient difficile de parler de solidarité et de fraternité sans être taxé de naïveté ou de folie. Pourtant, des figures du XXe siècle, comme Mère Teresa de Calcutta, par exemple, semblent avoir pressenti que, puisque l'injustice et la souffrance des innocents sont ce qui cache le plus la présence de Dieu, seul l'amour concret envers les victimes de cette injustice peut manifester sa présence dans les circonstances actuelles du monde.

Il n'est pas possible d'avoir une relation plus vivante avec Jésus sans progresser vers des niveaux plus élevés de vérité et d'engagement envers la réalité. Plus nous nous rapprochons

de Lui, mieux nous verrons nos incohérences et nos déviations, ce qu'il y a de vrai ou de faux dans notre christianisme ; ce qu'il y a de péché dans nos cœurs et nos structures, dans nos vies et nos théologies.

Le défi qui nous attend est immense : sortons sur les chemins, entrons en relation solidaire avec les pauvres, et, en communion avec eux, profitons du banquet et de la fête, car nous sommes ensemble et nous réalisons enfin le miracle de l'inclusion sociale tant désiré par tant de gens !

Et pour réaliser ce rêve, nous avons besoin, plus que jamais, de retrouver la foi dans le pouvoir de l'amour et des gestes de fraternité solidaire qui redonnent un sens à l'existence humaine et à la spiritualité elle-même.

« Progrès » ne signifie pas accélérer, rivaliser, tromper, envahir, agresser la planète, consommer parce qu'il faut vendre, même si cela détruit le véritable bonheur de l'être humain. Le développement des peuples ne peut aller à l'encontre de la vie humaine, mais doit favoriser l'amour, les relations de paix et de coopération, la famille, les amis et la possession de l'essentiel pour être heureux. Il faut donc retrouver la foi dans l'engagement pour un développement authentique de l'humanité là où nous sommes, nous les terésiens, et cela signifie être conscients de quelles sont les valeurs qui aident à créer un monde meilleur et lesquelles ne le font pas, et concrétiser nos réponses. Et le faire avec **audace**, autre « mot » de l'héritage thérésien¹⁸, transmis par Henri de manière presque provocante¹⁹ et sage.

16 Lettre à l'évêque d'Ávila à l'occasion de l'ouverture de l'Année du Centenaire (15-10-2014)

17 VII M 4 et F 5

18 Lettre à Lorenzo 1561, 2 : « *pour de nombreuses raisons et causes auxquelles je n'ai pas pu échapper car ce sont des inspirations de Dieu... /... je dis seulement que des personnes saintes et lettrées me semblent m'obliger à ne pas être lâche, mais à mettre tout ce que je peux dans l'œuvre...* »

19 Revue Thérésienne. N° 177, juin 1887 : « *Les cœurs pusillanimes ou timorés, les cœurs petits ou crispés, qui ne veulent se montrer qu'à la chasse aux lézards, ou à marcher à pas de crapaud ou de poulet boiteux, sur le chemin du ciel,*

Face à de nombreuses autres formes de spiritualité, nous devons revendiquer un chemin spirituel qui relie le processus d'intériorisation à l'engagement social en faveur des plus démunis et des exclus de notre société ; un processus dans lequel la foi et l'amour²⁰ occupent une place prépondérante face à ce qui est « raisonnable et sensé »²¹.

c) LA MYSTIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE,
une autre manière de vivre la foi

Chaque personne est un être dont le cœur est habité par un Mystère plus grand qu'elle-même²². À l'école d'Enrique et de Thérèse, nous avons appris que tout espace humain, du plus privé et intime jusqu'au plus public et social de la place, peut devenir un lieu symbolique de la présence-absence de Dieu et paradigmatique de la rencontre avec Lui. Tout moment ou événement historique est une possibilité et une médiation de l'expérience de Dieu. Chaque personne fait l'expérience de Dieu selon sa situation historique et individuelle, nous rappelle K. Ranher. Il suffit de l'admettre et de la déterrer parmi les décombres de ses occupations quotidiennes, en acceptant simplement

que « *le Seigneur se promène aussi parmi les marmites* »²³. Il faut ne pas fuir cette expérience inattendue, là où elle veut se manifester, sans bruit et sans préavis, et accueillir avec humilité les traces de la communication absolue et radicale de Dieu dans notre propre histoire.

En définitive, nous faisons l'expérience de Dieu lorsque nous vivons avec foi ce que nous vivons : rire, pleurer, travailler, manger, avoir des enfants, pardonner, accepter la maladie et la mort, etc. Et notre vie peut devenir un « que ta volonté soit faite » continu et muet, un « que ton règne vienne » incessant, non pas prononcé ni pensé, mais vécu. C'est ainsi que nous comprenons la mystique de chaque jour, comme une recherche de Dieu en toutes choses. C'est là que réside la sobre ivresse de l'Esprit dont parlent les Pères de l'Église et nos mystiques.

L'expérience de Dieu, centre de la spiritualité chrétienne et thérésienne, peut et doit donc être vécue dans le quotidien²⁴. Elle ne se produit pas en marge de ces réalités. Son authenticité s'y joue et nous incite à rester attentifs

« *Qu'ils rentrent chez eux et vivent dans la poussière et les toiles d'araignée de l'oubli, retirés dans le camp d'ignominie des lâches. Mes compagnons d'armes doivent tous être des âmes authentiques, des âmes courageuses et vaillantes, telles de nobles chevaliers qui défendent le plus grand honneur de notre Roi Jésus-Christ à travers le monde.* »

20 MeditCant 3:3 : « *Ainsi, ici – comme je l'ai dit – agissent l'amour et la foi, et l'âme ne veut pas tirer profit de ce que lui enseigne l'intelligence, car cette union qui existe entre l'Époux et l'Épouse lui a enseigné d'autres choses qu'il ne peut atteindre et qu'il met sous ses pieds.* »

21 Organic. 2:14 : « *Que ceux qui doivent diriger cette organisation catholique ne soient donc pas des gens d'un grand esprit, car ceux-là, s'appuyant uniquement, ou trop, sur des raisons de prudence humaine, font rarement quelque chose qui serve à la gloire divine.* »

22 H. van Balthasar

23 F 5, 8

24 F. Javier Vitoria, Il n'y a pas de « territoire comanche » pour Dieu, Éd. HOAC : « *Quatre dimensions universelles de l'être humain : l'esthétique, l'éthique, l'intériorité et l'interrelationnalité, constituent les espaces non confessionnels où toute personne peut s'ouvrir à l'expérience de Dieu. Cet accès au mystère de Dieu peut se produire lorsque nous percevons dans le monde et en nous-mêmes un « plus » de réalité. Parfois, cette expérience est guidée par l'admiration et l'émerveillement suscités par (ou par la séduction de) l'excès de beauté, de bonté, de vérité et de joie des choses, qui, par analogie ou par ressemblance, nous dévoilent l'identité ultime de cette « présence » comme celle du Dieu qui s'approche. D'autres fois, par l'indignation et la souffrance provoquées par l'excès d'horreur, de méchanceté, de mensonge et de souffrance produits par les pouvoirs oppressifs de l'injustice ; ce sont les « expériences de contraste », comme les appelait E. Schillebeeckx, qui nous dévoilent dialectiquement la présence du Dieu qui semble toujours se cacher ou s'absenter dans la négativité de la réalité. Mais toujours, chaque fois que cela se produit, cela se passe « dans, avec et sous » les expériences humaines quotidiennes de et dans ce monde. Ce n'est qu'ainsi que nous, êtres humains, pouvons percevoir quelque chose de plus profond qui transparait dans la réalité et qui révèle le Mystère qui y réside : un Dieu qui cherche inlassablement à rencontrer les hommes et les femmes pour les faire participer à sa Vie. Ce que nous, êtres humains, percevons dans l'expérience de Dieu, ce n'est pas Dieu lui-même, mais notre monde et nous-mêmes à la lumière de cette expérience.* »

aux signes de la présence aimante qui se manifeste chez tant de frères et sœurs, et, tout particulièrement, chez les victimes de l'histoire actuelle, dans la souffrance des pauvres et dans l'occultation de Dieu qu'implique cette vision.²⁵

1. La grande dignité et la beauté de l'âme : vision croyante de l'être humain et du monde, et passion pour la vérité et le discernement

*« Le monde, mes sœurs en Jésus-Christ, vieillit, ... mais Dieu notre Seigneur, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive ; Dieu, qui a rendu les nations guérissables, a laissé en leur sein des germes de vie et de restauration »*²⁶

*« ... il n'y a pas lieu de nous fatiguer à vouloir comprendre la beauté de ce château ; car, étant donné qu'il y a entre lui et Dieu la même différence qu'entre le Créateur et la créature, puisqu'il est une créature, il suffit de dire que Sa Majesté est faite à son image pour que nous puissions à peine comprendre la grande dignité et la beauté de l'âme »*²⁷

Le regard de Thérèse et d'Henri n'était pas superficiel. Thérèse souffre de la division de son Église²⁸, des guerres causées par la foi, du gaspillage, du mensonge social qui consiste à placer l'honneur et la dignité des personnes là où ils ne se trouvent pas...

C'est en contemplant son peuple et son Église, qui constituent *son univers*, que Dieu appelle son prêtre pour en faire *un prophète*. Henri, tel un nouveau-

À l'instar de Jérémie, il fait de sa vie un cri plein d'espoir et d'action : *« Qu'est-il advenu de l'Espagne ? Que lui arrivera-t-il si elle ne se convertit pas ? »*... De cette vocation prophétique naît la prière sacerdotale d'Henri, qui est une prière d'intercession. Il écrit, mettant dans la bouche de Thérèse d'Avila, les supplications les plus ferventes en faveur de sa patrie, car les besoins de l'Espagne sont *les intérêts de Jésus* : *« Ô Seigneur Jésus ! Mon Époux et mon Bien-Aimé ! Souviens-toi que tu m'as promis un jour que tu m'accorderais tout ce que je te demanderais. C'est donc vers toi que je viens aujourd'hui, te demandant de tenir ta parole et de donner la paix à mon Espagne. Mes yeux se fondent en larmes incessantes... Les nombreuses larmes que j'ai versées pour les malheurs de tous mes fils espagnols ont consumé en moi tout l'esprit vital... en voyant la ruine et les tribulations des enfants de mon peuple »*²⁹. Et cette façon de regarder la réalité la pousse à apporter des réponses efficaces et radicales qui s'attaquent directement aux causes.

D'eux deux, nous recevons l'invitation à vivre dans le monde en étant présents et conscients de tout ce qui se passe autour de nous. D'eux, nous héritons d'une manière de regarder la personne, la société et le monde, qui se révèle profonde, compatissante, prophétique et contemplative. Par leur intermédiaire, nous découvrons un Dieu ému par ses fils et ses filles et entièrement à leur service.

Le regard porté sur n'importe quelle réalité peut être transformateur lorsqu'il reste en contact avec le Jésus de l'Évangile³⁰ et qu'il est capable de

25 G. Gutiérrez, Beber en su propio pozo, Sígueme, Salamanca, 1984 : *« À partir de Mt 25, on a compris que la rencontre avec le pauvre est une étape incontournable pour la rencontre avec le Christ lui-même. Mais, en même temps, cette rencontre rend notre solidarité avec le pauvre plus profonde et plus authentique »*. En conséquence, les deux langages, le prophétique et le contemplatif, sont nécessaires ; mais ils le sont dans la mesure où ils s'entrelacent et ne font plus qu'un ».

26 Revue Thérésienne 14, novembre 1873

27 IM 1, 1

28 CP 1,3 ; 3, 1...

29 Revue Thérésienne, août 1876, 303-304

30 V 40, 1-3. La rencontre avec la Vérité suprême à travers l'Écriture redéfinit toute la manière de regarder et de comprendre la vie chez Thérèse d'Avila : *« un nouveau respect envers Dieu... l'envie de ne parler que de choses très vraies... la tendresse et le don, et*

découvrir *les braises ardentes* sous la couche de misère et de péché qui les cache... Une telle manière de regarder dignifie, engage, redonne confiance face à l'incertitude, à l'insécurité et à la vulnérabilité dont souffrent les personnes et la société de notre temps.

Pour que ce regard ne soit ni naïf ni manipulé, il nous est demandé de reconnaître, d'analyser et d'interpréter les différentes situations actuelles³¹. Vivre dans la vérité et en restant fidèles à la réalité de ce qui se passe exige des informations véridiques et une étude systématique afin de saisir les signes du Royaume, mais aussi les signes de l'anti-royaume³² qui font crier au scandale et indignent de nombreuses personnes de bonne volonté. Affinons notre regard par l'étude et le dialogue, par la solitude et le silence priant, afin de DISCERNER ce que nous pouvons et devons valoriser, ou ce qu'il faut rejeter et combattre.

Il ne suffit pas de bien regarder, mais il faut aussi laisser éclater en nous une guerre³³ qui ne nous laisse pas indifférents à l'intérieur ni résignés face au sentiment d'impuissance et de dépassement face aux dimensions du mal.

Face à la centralité et à l'importance quasi exclusive de l'extérieur, de l'immédiat, du visible, du rapide, du superficiel et du provisoire, nous assumons l'engagement de discerner ce que signifie pour le monde terésien de reconnaître la grande dignité et la beauté de l'âme face aux visages de l'esclavage et de l'asservissement de l'homme par l'homme, de tous les

temps, comme nous le rappelle le pape François : travailleurs, personnes contraintes à la prostitution, enfants et adultes victimes de la traite et de la commercialisation pour le prélèvement d'organes, ou recrutés pour la guerre et la mendicité, la production et la vente de drogues, ou encore des formes déguisées d'adoption internationale ; enlevés ou retenus en captivité par des groupes terroristes...

³⁴

La proposition thérésienne contient un message qui redonne sa dignité à chaque être humain, à commencer par nous-mêmes. Au sein de notre Famille Thérésienne, il est fort probable que certains se sentent attirés par cette mission et consacrent leurs efforts à jeter des ponts avec le monde de la culture génératrice de pensée et de progrès scientifiques et technologiques, avec les créateurs et les personnes qui diffusent des opinions, des informations, des analyses... afin de présenter une vision de l'être humain éclairée par cette expérience de Dieu.

Face aux images déformées par des intérêts économiques, celles de nombreux groupes de personnes : migrants et étrangers, exclus et marginalisés, femmes victimes de traite ou de maltraitance, ou simplement femmes au foyer ou travailleuses, jeunes en situation de risque, adolescents et enfants abandonnés, désorientés ou exploités, la famille... nous nous engageons à offrir, dans nos milieux éducatifs, nos écoles de prière, nos groupes MTA, nos communautés religieuses, etc., l'autre visage que notre société, aveuglée par le souci de cacher

humilité... »

31 Cta. A Gracián, février 1581 : « Nous devons regarder vers l'avenir... »

32 Message du pape François du 1er janvier 2015

33 MC 2,12 : « Ne laissez jamais passer une parole sans que cela ne provoque une guerre en vous, ce qui se fait facilement si vous en avez l'habitude »

34 Message du pape François du 1er janvier 2015

besoins personnels ou partisans, refuse de reconnaître.

Il ne suffit pas de beaux discours sur la grande dignité de l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Je crois humblement que la « vision croyante », soutenue par une relation avec le Jésus de l'Évangile, devrait nous conduire à désirer et à rechercher la rencontre réelle et l'engagement concret avec chacun de ces sujets qui, certes, ne pourront pas nous payer³⁵, comme le souligne l'Évangile de saint Luc, mais à qui, par des actions petites ou grandes en faveur de leur dignité, nous dirons qu'ils sont pour nous un lieu théologique, qu'ils comptent et que sans eux notre expérience de Dieu se vide et perd son sens et sa densité.

Nous ne pouvons pas dormir car il n'y a pas de paix sur terre. Il est temps de nous réveiller et de redimensionner toute la réalité à partir de nos sens. La vision doit enflammer nos cœurs et, tous nos sens mis au service de l'Évangile, doivent mobiliser nos pieds et nos mains comme cela a été le cas pour ces deux mystiques qui ont vécu dans la fidélité au réel.³⁶

2. **Amis fidèles de Dieu et de nos frères : l'espérance d'un monde fraternel et non d'esclaves**³⁷

« Cherchez à nouer des liens d'amitié et des relations avec d'autres personnes qui partagent les mêmes aspirations. C'est une chose extrêmement importante, ne serait-ce que pour s'entraider par la prière ; à plus forte raison quand il y a

*bien d'autres avantages ! Et je ne sais pas pourquoi (...) on ne devrait pas permettre à celui qui commence véritablement à aimer Dieu et à le servir de cesser de partager avec certaines personnes ses joies et ses souffrances, car ceux qui prient ont tout cela. »*³⁸

*« Personne ne naît parfait en ce monde, et il est nécessaire que ceux qui veillent sur nous avec amour et bienveillance nous détromper et nous indiquent ce que nous devons corriger, ce que nous devons rechercher pour devenir tels que le Seigneur le souhaite. »*³⁹ ... *La Fraternité thérésienne sera le **lien** qui unira tant de cœurs désireux d'un point commun pour s'encourager et œuvrer avec ardeur. Elle sera le **centre** de toutes les nobles aspirations de toutes les âmes qui aspirent à faire quelque chose pour le bien de leurs frères...*⁴⁰

Nos sociétés traversent une grave crise du tissu social et de leur engagement à le régénérer. Les concepts de communauté et de famille sont détériorés ou érodés par des intérêts obscurs, politiques et économiques. On nous propose des solutions qui ne nous convainquent pas non plus, car elles proposent un mode de vie qui se referme sur lui-même et se défend contre les autres en érigeant des murs, en fermant les frontières, en justifiant les guerres et les expulsions, ou les annexions intéressées... Il en résulte une conscience isolée et un sentiment d'autoréférentialité qui génèrent une économie d'exclusion et d'inégalité, avec de graves déséquilibres sociaux... Et à côté de cela

35 Lc 14, 10

36 Fidélité au réel, Projet de formation, p. 42 ; PET p. 92-94 : Nous éduquons en nous éduquant (ouvrir les yeux,...)

37 Message du Saint-Père François pour la célébration de la XLVIII^e Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2015, « Pas des esclaves, mais des frères »

38 V 7,22

39 Organisons-nous 2, 11

40 Revue Teresiana n° 64, janvier 1878

apparaissent des mouvements solidaires de personnes qui se soutiennent et se serrent les coudes pour construire « un autre monde meilleur et possible », en proposant des modes de vie fraternels, en conversion, alternatifs.

Dans ce contexte, le mot « AMITIÉ » que nous avons hérité de nos maîtres résonne avec autorité et se charge d'un sens nouveau ; il donne une dimension universelle à la fraternité face à l'indifférence et à l'asservissement des personnes. Elle plonge ses racines dans le roc solide de l'amour-amitié fort de Dieu. Par ce mot, nous soulignons la dimension communautaire de la foi. Ayant passé de nombreux moments seuls avec l'Ami, nous avons intériorisé une manière de vivre la foi en compagnie, à la table partagée, dans l'amitié.

Si ce mot est un héritage pour toute notre Famille Thérésienne, nous devons lui donner profondeur et consistance, ainsi que créativité et ampleur. Je soulignerai trois aspects qui le caractérisent :

- ✓ L'amitié réchauffe le cœur et le transforme en un cœur de chair, qui jouit et souffre, endure et se lamente, rit et s'épanouit à mesure qu'il apprend à aimer.
- ✓ L'amitié nous permet de partager l'intimité, ce qui constitue le noyau essentiel de notre personne, ce qui est important, ce qui se passe à l'intérieur, ce qui oriente et donne un sens à la vie.
- ✓ L'amitié s'engage envers les liens qu'elle crée, elle prend soin de la

vie de nos amis ; elle est expansive et contagieuse.

Aujourd'hui, je ressens que ces paroles s'adressent aux communautés chrétiennes de la MTA, à la Compagnie de Sainte Thérèse, aux familles et aux communautés éducatives ainsi qu'aux sœurs de la Compagnie à travers le monde, aux associations créées dans l'esprit thérésien... C'est cette manière d'agir qui doit nous accompagner dans notre désir d'étendre le royaume. Nous ne nous présentons pas comme des juges, ni comme des maîtres, mais comme des amis et des amies entre nous et du véritable Ami⁴¹ .

S. Enrique croit tellement en la force puissante de cette union des cœurs qu'il fera tout son possible, dans tout ce qu'il entreprendra, pour mettre en contact des cœurs qui battent au même rythme⁴² .

En ce XXI^e siècle, nous sommes nombreux à devoir apprendre à vivre sous le signe de l'AMITIÉ pour soutenir les rêves partagés, pour susciter des conversations transformatrices, pour fortifier les cœurs. Ne nous mettons pas des bâtons dans les roues quand il s'agit de faire le bien, car nous sommes tous indispensables. Vivons nos relations dans cet esprit terésien de l'amitié, qui nous sauve d'une vie d'illusions, qui nous éclaire dans nos ténèbres et nous soutient dans le désir d'humaniser la vie. L'adhésion explicite à cette manière « amicale » de vivre la foi sera ce qui fera naître la véritable Famille Thérésienne.

Mais le mot AMITIÉ doit nous mener au-delà de nos propres frontières. Sa portée universelle nous con-

41 CP 4, 7

42 Revue Teresiana, n° 60, septembre 1877 : « *Ils ont un immense avantage (en référence au pèlerinage organisé pour célébrer le troisième centenaire de la mort de Thérèse), celui de mettre en contact des cœurs qui battent au même rythme, qui aiment, qui ressentent et désirent la même chose, à savoir faire connaître Jésus, veiller à sa plus grande gloire et à ses intérêts divins par l'intermédiaire de Thérèse d'Avila. Et grâce à ce contact entre des cœurs généreux – car on ne peut être véritablement dévot de la grande Thérèse si l'on ne sent pas bouillonner dans sa poitrine l'étincelle du zèle pour la plus grande gloire de Jésus –, le zèle s'attise, la flamme de la charité prend des proportions immenses, et seul Dieu peut calculer les bienfaits immenses qu'elle peut faire jaillir* »

nous amènera à découvrir que notre plus grande mission est d'ÊTRE FRÈRES ET AMIS de tous. De là, nous entendons une invitation à passer de la compétitivité à la coopération, à renforcer les structures de solidarité communautaire, à inventer et explorer de nouvelles formes et structures de vie en RÉSEAU, y compris au sein de la famille. Amis aussi de la terre qui nous accueille et engagés à en prendre soin, à assurer la vie pour les générations futures et à défendre l'égalité des genres comme moyen de rétablir des relations humaines en faveur de l'avenir et de la fécondité.

Amitié et rencontre sont deux mots puissants qui nous rendent coresponsables de la construction de sociétés fondées sur des principes éthiques, solidaires, inclusifs, démocratiques et pluriels⁴³.

Nous devons également approfondir le sens de l'AMITIÉ dans une perspective ecclésiale. Je considère que pour un terésien, cette expérience implique la mise en œuvre de la suite de Jésus en communauté, avec d'autres frères et amis dans le Seigneur de l'Église locale, rassemblés par la même foi. Cela signifie vivre l'engagement actif à participer à l'Église dans ses réalités concrètes, et chercher et mettre en place avec elle de nouvelles structures qui rendent possible la vie, l'égalité dans la diversité des ministères et la transmission de la foi au sein de la communauté des croyants et au-delà de ses limites. Il est temps de marcher en construisant une nouvelle ecclésialité, dans la fraternité, la vérité et la liberté. Nous souhaitons mourir en enfants fidèles après avoir pris le risque de vivre dans la fidélité à Dieu, à l'humanité et à nous-mêmes.

La présence d'autres traditions religieuses dans nos villes et nos villages nous engage à établir un dialogue interreligieux au sein de sociétés multiconfessionnelles afin de façonner une citoyenneté commune et de promouvoir des initiatives de justice et de paix.

À la lumière de nos maîtres, nous apprenons que le secret pour rendre possible ce mode d'« amitié » se trouve dans la clé thérésienne qui consiste à nous DIS-PONER pour laisser agir le Seigneur, en l'occurrence pour qu'Il réalise avec nous la famille humaine, l'Église locale, les communautés chrétiennes, telles qu'Il les rêve. Il nous appartient à chacun d'identifier la barrière-frontière-limite – mentale, idéologique, culturelle, sociale... – qui nous sépare des autres, en commençant par les plus proches, les personnes avec lesquelles je vis, travaille ou étudie. Et ensuite, laisser agir l'AMOUR.

3. **Le parcours thérésien : un chemin de liberté**

S'il y a un mot qui attire et séduit l'être humain, c'est bien le mot li-ber-té. Il est juste que notre Famille thérésienne considère ce mot comme l'un des plus beaux cadeaux de l'héritage thérésien.

Enrique et Teresa nous encouragent tous deux à vivre en choisissant la vie, à nous relever et à assumer chacun la responsabilité historique qui nous incombe⁴⁴. Le mot « liberté » nous parle aujourd'hui d'un don immense que Dieu fait à la personne dans sa communication divine, et d'une mission incontournable : celle d'utiliser notre pouvoir pour changer le cours de l'histoire, de l'Église, des peuples soumis à la domination des puissants, et même de nous-mêmes.

43 PET, p. 63-65

44 F 4, 6

Ce n'est qu'à partir de ce don précieux qu'est la liberté que peut naître l'apôtre et le prophète de notre temps. Pour faire entendre ces voix imprégnées de l'Évangile à travers le monde, comme le désirait Thérèse de Jésus, il faut être à l'écoute de la voix qui résonne en nous et des voix qui s'élèvent à l'extérieur, mais il est encore plus essentiel que l'évangéliste se voie libéré de lui-même, de ses peurs et de ses indécisions, de sa paresse ou de ses sentiments d'inutilité ou de pauvreté, de ses prétentions et de ses fausses ambitions. L'apôtre est invité à emprunter un chemin de gratuité qui ne s'effectue qu'à la main de la liberté.⁴⁵

Saint Henri, dans chacun de ses appels, nous encourage à prendre une décision, à mettre notre liberté en jeu, à désirer avec détermination, à assumer avec responsabilité la mission de réaliser les désirs que l'expérience de Dieu suscite dans le cœur : « *C'est à vous qu'il revient de décider et de statuer sans appel si la famille et l'individu, et par conséquent si la société tout entière, doivent appartenir à Jésus-Christ ou à Lucifer ; à Dieu ou au démon : s'ils adoreront la vertu ou s'abandonneront au vice...* »⁴⁶ « *Une seule condition est requise pour savoir manier avec habileté ces armes que nous avons tous à portée de main, et c'est : vouloir. Oui, c'est en voulant qu'on vainc, c'est en voulant que le plus faible devient un héros, et dans la bataille, seuls sont vaincus ceux qui veulent, et seuls vainquent ceux qui veulent aussi* »⁴⁷.

Lorsque Thérèse écrit sur ce qu'a signifié pour elle ce cheminement de l'Esprit, elle le résume comme

un chemin de liberté : « *Que Dieu soit béni à jamais, car en un instant, il m'a donné la liberté que je n'avais pas pu atteindre par moi-même, malgré tous les efforts que j'avais déployés pendant de nombreuses années* »⁴⁸

Et c'est une excellente nouvelle pour nous tous aujourd'hui. Car l'expérience de la communication avec Dieu, c'est faire l'expérience de l'amour, mais aussi de la Vérité qui met chaque chose à sa place, guérit de l'aveuglement et libère des peurs. Thérèse nous parle d'une expérience libératrice qui lui permet de gérer son propre monde intérieur fait de sentiments, de passions et d'enchevêtrements... la liberté de faire face à ses amis et à ses ennemis, aux personnes aimables ou ingrates... la liberté face aux persécutions ou aux contradictions, et la liberté face à la peur de souffrir que nous ressentons tous de par notre condition humaine.

Après un long parcours à travers les labyrinthes du désir, Thérèse décrit admirablement, dans le 3e Récit de conscience, alors qu'elle se trouvait à Ávila en 1563⁴⁹, le processus de libération qu'elle vit en elle comme le fruit du cheminement accompli :

« ... Il me semble avoir reçu à nouveau - d'après ce que je comprends - une bien plus grande liberté. Jusqu'à présent, il me semblait que j'avais besoin des autres et que je plaçais davantage ma confiance dans les aides du monde ; maintenant, je comprends clairement que nous ne sommes tous que des brindilles de romarin sec et qu'en s'y accrochant, il n'y a aucune sécurité, car dès qu'un poids de contradictions ou de médisances s'y pose, elles se brisent. Et j'en ai fait l'expérience

45 Vie 30:21 : « *Que l'âme qui est parvenue jusqu'ici loue hautement le Seigneur et lui rende grâce pour les forces physiques qui lui permettent de faire pénitence, ou pour les lettres, les talents et la liberté qu'il lui a donnés afin de prêcher, de confesser et de conduire les âmes vers Dieu ; car elle ne sait ni ne comprend le bien qu'elle possède, si elle n'a pas fait l'expérience de ce que c'est que de ne pouvoir rien faire au service du Seigneur et de toujours recevoir beaucoup. Qu'il soit béni pour tout et que les anges lui rendent gloire* »

46 Revue Thérésienne 14, novembre 1873

47 Revue Thérésienne. N° 177, juin 1887

48 Vie 24:8

49 Cartes conc. 3e

que le véritable remède pour ne pas tomber est de nous accrocher à la croix et de faire confiance à Celui qui s'y est mis. Je trouve en Lui un véritable ami et cela me donne une force qui, me semble-t-il, pourrait résister à tout le monde s'il s'élevait contre moi, pourvu que Dieu ne me manque pas... J'avais l'habitude d'aimer beaucoup qu'on m'aime, et cela ne m'importe plus ; au contraire, cela me fatigue en partie... Au milieu des très grandes épreuves, persécutions et contradictions que j'ai connues ces derniers mois, Dieu m'a donné un grand courage ; et plus elles étaient grandes, plus mon courage grandissait, sans que je me lasse de souffrir. Et avec les personnes qui disaient du mal de moi, non seulement je n'étais pas en mauvais termes avec elles, mais il me semble que je leur portais un amour renouvelé...

Au n° 4 de ce même récit, nous entendons comment elle s'est libérée de la force du désir qui l'a aussi rendue esclave à maintes reprises. Et se sentir libre n'a plus rien à voir avec la réalisation de ses propres désirs, mais avec celle des désirs de Dieu. Son espoir et sa confiance sont ailleurs : *« De nature, quand je désire une chose, j'ai tendance à la vouloir avec impétuosité. À présent, mes désirs s'accompagnent d'un tel calme que, quand je les vois exaucés, je ne sais même pas si je m'en réjouis, entre le chagrin et le plaisir ; si ce n'est dans les choses de la prière, tout est tempéré, au point que je passe pour une sotte ; et c'est ainsi que je passe certains jours »*

Au n° 7, elle décrit une liberté qui lui permet de sortir d'elle-même pour souffrir et intercéder en faveur de ce qui constitue les véritables besoins du monde : *« Je ressens en moi un désir immense, plus fort que d'habitude, que Dieu dispose de personnes qui, avec un détachement total, le servent et ne s'attardent en rien à ce qui est d'ici, en particulier des lettrés ; car je vois les grands besoins de l'Église, qui m'affligent tant*

qu'il me semble ridicule de se tourmenter pour autre chose... »

Liberté de se connaître dans sa vérité la plus radicale sans que cela la paralyse, liberté de se vivre à partir de son être de femme, telle qu'elle était à chaque étape de sa vie, et liberté de savoir à Qui elle appartient et sur Qui elle centre ses désirs, ses luttes, ses décisions et toute sa vie : *« // m'arrive des jours où je me souviens sans cesse de ce que dit saint Paul – bien que ce ne soit certainement pas le cas pour moi –, que je ne me sens ni vivante, ni capable de parler, ni d'aimer, mais que c'est Celui qui me gouverne et me donne la force qui est en moi, et je marche comme si j'étais presque hors de moi ; et ainsi, la vie m'est d'une immense peine. Et la plus grande chose que j'offre à Dieu en signe de grand service, c'est que, bien qu'il me soit si pénible d'être séparée de Lui, c'est par son amour que je veux vivre... »*⁵⁰

Nous, les Thérésiens d'Enrique d'Ossó, nous nous sommes depuis toujours familiarisés avec la force des désirs, des rêves, de l'utopie, tout ce qui nous fait transcender la limite des créatures et nous met en mouvement vers la sortie, la dignification et la communion avec les autres. Mais en même temps, nous avons reçu de nos maîtres la tâche de nous former à jouir de cette liberté et à désirer à la manière de Jésus, à nous mettre au diapason de ses rêves, à nous laisser gagner par sa passion et à unir notre volonté à la sienne. Dans ce processus, nous nous sommes familiarisés avec des mots tels que « détermination résolue », « demeurer », « choisir », « se rendre », « consentir »... Et ainsi, de naissance en naissance, nous parcourons le chemin de la liberté : libérés de notre propre moi, nous passons du monde des besoins et de la vie guidée par nos propres « désirs et intérêts » à l'union de notre volonté avec celle de Dieu. Nous passons du simple fait d'« être amis » à vivre dans une « alliance d'amour » avec Dieu et avec son

peuple, en veillant à ses affaires, et confiants qu'il veille bien aux nôtres.

« Le Seigneur l'a bien récompensée, car, sans savoir comment, elle s'est retrouvée avec cette liberté d'esprit si précieuse et tant désirée que possèdent les parfaits, là où réside tout le bonheur que l'on puisse souhaiter en cette vie ; car, ne désirant rien, ils possèdent tout. Ils ne craignent ni ne désirent rien de ce monde, ni les travaux ne les troublent, ni les joies ne les émeuvent ; enfin, personne ne peut leur enlever la paix, car celle-ci ne dépend que de Dieu. Et comme personne ne peut le lui enlever, seule la crainte de le perdre peut lui causer de la peine, car tout le reste de ce monde est, à son avis, comme s'il n'existait pas, car il ne fait ni ne défait son bonheur. »⁵¹

Nous n'hésitons pas à affirmer que cela reste une Bonne Nouvelle pour la Famille Thérésienne et pour tous ceux qui parcourent les chemins de l'évangélisation, de la recherche de soi, de la vérité et de la liberté. Célébrons !

4. Les œuvres thérésiennes du XXI^e siècle : mettre en œuvre et concrétiser aujourd'hui la foi et l'expérience de Thérèse d'Avila ... « Au milieu du monde... », « par sa vie, vouloir servir en quelque chose celui à qui elle doit tant... »

Le zèle apostolique de Thérèse a une racine qui s'appelle AMOUR et RECONNAISSANCE : « D'autre part, elle voudrait se plonger au milieu du monde, pour voir si elle pourrait contribuer à ce qu'une âme loue davantage Dieu ; et, si c'est une femme, elle s'afflige de l'attachement que lui impose sa nature, car elle ne peut pas faire cela, et elle a une grande envie de ceux qui ont la liberté de crier

en proclamant qui est ce grand Dieu des Chevaliers. »⁵²

Le zèle apostolique d'Henri se nourrit du même amour et de la même gratitude, mais il compte en outre une alliée sans pareille, THÉRÈSE DE JÉSUS, LA NOUVELLE DÉBORA :

« Nous avons vu que la mission de sainte Thérèse d'Avila en ce monde était une mission de combat, de conquête... versant son propre sang pour le bien de ses frères... Et se voyant femme et misérable, comme elle l'écrivit, avec mille liens qui l'empêchaient de s'envoler là où son zèle la poussait, c'est-à-dire pour convertir le monde et sauver toutes les âmes pour son Époux, elle appela à ses côtés toutes les âmes royales qu'elle put, les instruisit dans le maniement des armes spirituelles que sont la prière et la pénitence, et, se plaçant à la tête de cette poignée de courageux, elle fit plus pour l'Église que bien d'autres orateurs, lettrés et religieux célèbres ; car elle sut aimer, prier et souffrir plus qu'eux.

Les saints ne meurent jamais... Leurs œuvres, leur esprit vivent dans leur famille, et depuis la gloire du ciel, ils veillent avec une sollicitude paternelle sur les enfants qu'ils ont laissés ici-bas. Cela fait trois siècles que Thérèse d'Avila est dans la gloire... Cela fait trois siècles que cette nouvelle Débora a fondé une armée de vaillants, et malgré son absence, elle poursuit sa marche glorieuse et triomphale à travers ce désert de la vie, animée par le même esprit et la même force que lui a transmis sa Mère et Capitaine invincible.

Puissions-nous, en suivant les traces de cette héroïne si illustre, toujours combattre sous son drapeau invincible et glorieux

51 Fondations 5:7
52 VI M 6, 3

drapeau, pour l'accompagner dans son triomphe éternel dans la gloire ! Comment atteindre *une* si grande récompense ? *En croyant, en espérant, en aimant, en priant et en agissant comme Thérèse, car nul ne sera couronné si ce n'est celui qui combattra vaillamment jusqu'au bout.*⁵³

Dans les STRATÉGIES du XIXe siècle, elle nous offre une clé essentielle : maintenir l'esprit vivant et ardent dans toute ORGANISATION... :

*« ... Lorsqu'il s'agit d'organiser, de mettre de l'ordre, de construire, il ne faut pas négliger ce qui contribue le plus efficacement à maintenir l'unité au sein de cet organisme ; ce qui doit lier les pierres pour ériger l'édifice... La vie de ces œuvres doit être la vie de Dieu ; l'esprit qui les anime doit être celui de Jésus-Christ, qui est le chemin, la vérité et la vie, et qui est venu dans ce monde afin que nous l'ayons tous en abondance... De plus, pour persévérer dans la pratique de ces œuvres de zèle, il faut continuellement beaucoup d'esprit de sacrifice : sacrifice de commodités, de temps, d'intérêts matériels parfois, et qui plus est, de son propre jugement et de sa propre volonté. Et cela, sans le demander chaque jour dans la prière, on ne l'atteint pas ; sans la méditation sérieuse et continue des grandes vérités de la foi, on ne peut le posséder... Et comme le remarque notre très sage docteur Thérèse de Jésus, le démon ne manquera pas de faire la guerre aux grandes œuvres... »*⁵⁴

La diversité des situations, des cris et des revendications, dans les différents contextes, rend difficile de détailler et de préciser les nouvelles

Il n'y a pas de stratégies apostoliques toutes faites ni de réponses organisées que le charisme thérésien d'Enrique de Ossó pourrait offrir aujourd'hui. Mais il est possible de mettre en avant certains accents qui ont maintenu vivant et ardent l'esprit de ces « œuvres thérésiennes du XIXe siècle », et qui peuvent constituer une parole revitalisante pour les « œuvres thérésiennes du XXIe siècle ».

- À la lumière de l'admiration que Thérèse suscite chez Enrique par sa grande cohérence lorsqu'il s'agit de proposer une alternative aux maux de son temps⁵⁵, je retrouve la certitude qu'il est inévitable pour un(e) thérésien(ne) de commencer à expérimenter le changement proposé dans les stratégies apostoliques qu'il ou elle met en œuvre. La créativité, le leadership, les propositions naissent d'une expérience personnelle qui a le pouvoir de nous transformer et de nous humaniser, nous les premiers.
- Rendre la foi et la relation avec Jésus accessibles à tous et les accompagner : en dialogue avec le monde d'aujourd'hui, je renouvelle mon engagement à rendre l'expérience de Dieu accessible à TOUS. Tirer parti des recherches de sécurité et de sens, de la soif de justice et de paix véritable, du besoin des gens simples de croire et de faire confiance. Utiliser les moyens de communication et d'information à notre portée ainsi que les nouvelles technologies pour diffuser des expériences, des manières de prier, des interprétations de la réalité qui ouvrent les yeux et le cœur. Donner de la profondeur et de la densité au message du salut, en unissant la relation affective avec Dieu et la dimension éthique de la foi. Nous ne sommes pas des « spirituels d'élite », nous ne parlons ni aux parfaits, ni aux privilégiés. Tout

53 Revue Thérésienne. N° 179 Août 1887

54 Organisons-nous 3:8-10

55 Revue Thérésienne n° 174, mars 1887

ce que nous avons dit jusqu'ici est patrimoine de l'humanité, tout comme l'est Thérèse d'Avila, et cela nous est confié afin que les simples et les humbles puissent s'en réjouir et s'en réjouir.

- Que tous connaissent et se familiarisent avec la vie et les écrits de Thérèse d'Avila, qu'ils la découvrent comme une femme de prière mais aussi comme une voyageuse et une fondatrice, comme une écrivaine et une femme authentique, animée d'une immense soif de vérité, d'amour véritable, de justice et de liberté. Qu'on la connaisse non pas tant pour l'admirer que pour suivre ses traces et apprendre avec elle à vivre cette vie, pour la sentir comme une compagne sur des chemins peu fréquentés, pour nous lancer dans l'aventure de l'Esprit avec l'authenticité qui la caractérisait. ⁵⁶
- Je renouvelle ma confiance en une ÉDUCATION THÉRESIENNE qui vise la transformation sociale sous toutes ses formes. L'urgence de lutter pour un changement culturel, et pas seulement structurel, qui nous libère de la soumission aveugle à l'économie et au marché, et nous engage en tant que citoyens critiques, actifs et transformateurs ; la crise du projet humain et des valeurs éthiques, le grand besoin de construire avec les autres une proposition éthique universelle qui nous permette d'avancer

dans le processus d'humanisation et nous aide à trouver un consensus sur des mesures sociales, économiques, morales... dans nos sociétés, nous amène aujourd'hui à considérer l'éducation, qu'elle soit systématique ou alternative, professionnelle, ou comprise comme un accompagnement de processus aidant la personne à orienter sa vie, ses capacités et ses choix au service du bien commun, comme l'un des facteurs de changement les plus importants dont nous disposons.

Pour cela, nous devons développer une capacité d'autocritique institutionnelle, et pas seulement personnelle, afin de ne pas tomber dans une approche idéologique de l'éducation transformatrice. J'invite les Terésiens du monde entier à développer cette passion pour la vérité et cet engagement à « nous détromper les uns les autres en nous disant la vérité », qui engage nos institutions à se livrer à une remise en question sérieuse et profonde de leurs propositions, méthodes et concrétisations, afin qu'elles soient le vecteur de véritables changements.

L'ÉCOLE devra s'imposer comme l'un des espaces essentiels pour former à la vie. « Savoir vivre avec les autres » ⁵⁷, cela relève de l'éthique

56 Entretien avec Juan Mayorga, metteur en scène de la pièce « La langue en morceaux » : « Teresa est une personne extraordinaire... Je dis parfois que Teresa est une pure race, c'est un personnage qui joue sa vie ou sa mort dans chaque mot, chaque acte, chaque geste. C'est une femme pleine de vie, pleine d'amour, pleine de sollicitude pour l'autre. Et probablement aussi une femme en proie au doute, n'est-ce pas ? En ce sens, elle intéresse tout le monde. Il ne m'étonne pas qu'une personne non croyante s'intéresse à TERESA »

57 Apprendre à vivre ensemble, thème central du débat « Éduquer dans un monde en mutation » UNESCO-WISE à Doha – Discours de la Directrice générale lors du panel WISE-UNESCO sur l'éducation dans un monde en mutation, 31 octobre.

Dans son appel en faveur d'un changement de paradigme du développement, la Directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a déclaré à Doha (Qatar) que « nous devons repenser les fondements de l'éducation pour les temps nouveaux, renforcer les droits de l'homme, approfondir le respect et la compréhension mutuels, afin de pouvoir répondre à un monde en mutation ». Mme Bokova participait à la séance d'ouverture de la table ronde coorganisée par l'UNESCO le 31 octobre lors du Sommet mondial sur l'innovation pour l'éducation (WISE).

Les membres de la table ronde ont pris comme point de départ d'un débat sur la vision qui devrait guider l'éducation à l'avenir les quatre piliers de l'apprentissage définis dans le rapport Delors publié en 1996 par l'UNESCO (apprendre à être, apprendre à savoir, apprendre à faire et apprendre à vivre ensemble). Le principe « apprendre à vivre ensemble » a été choisi comme principe fondamental devant structurer l'éducation dans une société qui n'a jamais été aussi intégrée et, en même temps, aussi vulnérable qu'aujourd'hui. « Les quatre piliers doivent devenir des valeurs intégrées à l'éducation : justice sociale, droits de l'homme, solidarité et égalité des sexes. Nous devons nous protéger les uns les autres et, ensemble, protéger l'environnement ; ce sont là les valeurs qui doivent guider le changement », a déclaré Angie Motshekga, ministre sud-africaine de l'Éducation de base.

comme une médiation indispensable pour savoir comment se rendre sur la place publique et dialoguer, négocier et construire avec ceux qui, à coup sûr, ne pensent pas ou ne croient pas comme nous.

Le village mondial exige la formation d'un citoyen du monde pour le XXI^e siècle, un citoyen du monde capable d'identifier les lacunes humaines de notre époque, de découvrir les défis sociaux de notre planète et de proposer un nouvel ordre social en tirant parti de la mondialisation pour construire un monde moins inégalitaire, plus pacifique et plus durable.

Il est bon que nous continuions à nous demander : quels types de personnes et de citoyens du monde l'éducation terésienne forme-t-elle aujourd'hui à travers le monde ?

Quels citoyens du monde doit-elle former ? Sommes-nous prêts à éduquer en vue de ce qu'est et sera le XXI^e siècle ? Le village mondial a besoin de citoyens du monde qui tirent parti des nouvelles technologies pour construire une communauté internationale, pour renforcer la société civile mondiale, pour tisser des réseaux à partir du multiculturalisme, pour défendre les droits humains des migrants, des enfants, des femmes, pour construire la paix mondiale, pour mieux répartir la richesse entre les nations.

Éduquer des citoyens du monde, c'est former des personnes capables d'évoluer dans le monde et, à partir de là, de construire avec les autres une humanité meilleure.

- Le pouvoir de l'appel ou de la mobilisation et la grâce du leadership partagé aujourd'hui. Nous ne doutons pas du pouvoir de rassemblement et de leadership qu'avaient ces deux personnages qui nous rassemblent

à nous aussi, aujourd'hui et tout au long de l'année 2015. Enrique l'exprime sans ambiguïté : « Sous la bannière de ces deux héroïnes courageuses (Marie et Thérèse), celui qui vous aime en Jésus-Christ vous invite à vous engager et aspire à sauver la patrie et le monde en vous sauvant vous-mêmes ».

Thérèse, la « voleuse de cœurs », a exercé son pouvoir de séduction par le contenu de sa proposition éprouvée, par sa parole sincère adressée au cœur de chaque personne et par ses gestes en cohérence avec ce qu'elle croyait. Le témoignage de Marie de Saint-Joseph, l'une de ses disciples, est très éloquent : « Le Seigneur m'a appelée à la vie religieuse en voyant et en côtoyant notre Mère et ses compagnes, qui touchaient les pierres par leur vie et leur conversation admirables, et ce qui m'a poussée à les suivre, c'est la douceur et la grande discrétion de notre bonne Mère. Et je crois sincèrement que si ceux qui ont pour mission d'amener des âmes à Dieu utilisaient cette manière et cette habileté dont faisait preuve cette sainte, ils en amèneraient bien plus que ce n'est le cas aujourd'hui » (*Livre des Récréations*, 2)

Ses certitudes lorsqu'il s'agit d'inviter les autres peuvent certainement remettre en question notre timidité à inviter, proposer, rassembler en faveur de la cause du Royaume. Vivre le leadership thérésien aujourd'hui nous engage à incarner une manière d'exercer le pouvoir qui humanise, car le centre est Jésus et son Évangile, qui mobilise de l'intérieur et compte sur TOUS, car nous sommes tous nécessaires, chaque personne est unique et mérite une attention personnelle.

Je considère qu'il est important d'élargir ce sens de « l'appel » afin que

Nous pouvons également inviter à participer, ou nous sentir appelés à participer, à d'autres plateformes ou espaces qui luttent pour la défense des droits de l'homme, l'éducation à la consommation, la création de réseaux visant à atteindre l'égalité, la justice sociale, la défense de la planète Terre, etc. Toutes ces initiatives constitueraient des formes d'association non confessionnelles mais profondément humanisantes.

- Discernons bien les agents de la transformation sociale et les destinataires de notre action évangélisatrice. Nous ne pouvons manquer de donner la priorité, dans chacun de nos contextes, aux enfants, aux jeunes et aux femmes, en actualisant leur rôle historique et leurs relations au sein de l'Église et de la société. Mais je voudrais attirer l'attention sur les segments les plus vulnérables de ces groupes aujourd'hui : les enfants soumis à des conditions de vie et de travail indignes de l'enfance ; les jeunes en situation de risque ou d'exclusion sociale ; les femmes marginalisées, maltraitées ou subissant les conséquences de l'inégalité entre les sexes ; les familles ayant un besoin particulier d'être accueillies, accompagnées et protégées parce qu'elles doivent faire face à des situations atypiques dans leur projet de vie, selon une mentalité ecclésiale ou sociale.
- Croire au pouvoir de l'humilité et de la résilience pour vivre cette époque avec l'audace des pauvres et des simples, des cœurs purs, des amoureux et des amis du Seigneur du Royaume. La résilience se définit comme l'espace et le temps entre la déception et l'engagement, entre la

tristesse et la guérison, entre l'offense et le pardon.⁵⁸ Enrique nous parlerait de la vertu de la force qui comporte deux aspects : souffrir et entreprendre⁵⁹. Ce qui est certain, c'est que nous n'accueillons pas cet héritage thérésien avec le sentiment que nous en sommes capables, ou que nous nous sentons forts, mais à partir de la vérité qui nous est offerte chaque jour, dans chaque œuvre et chaque tâche : « Sans Toi, nous ne pouvons rien faire, mais avec Toi, nous pouvons tout ». Nous subissons des contradictions, de la fatigue, nous savons que « *le démon ne manquera pas de faire la guerre aux grandes œuvres* »⁶⁰, mais nous retrouverons l'énergie suffisante pour être fécondes et capables d'agir avec le courage et la profondeur de l'imagination et de la foi.

L'expérience de Dieu, la foi, la prière et le zèle apostolique, le regard du croyant, l'amitié, le chemin de la liberté, les traits caractéristiques des œuvres thérésienes du XXI^e siècle : tels sont les mots que je retiens humblement de l'expérience et des paroles de nos deux maîtres. J'espère qu'il en est resté un ou deux en vous pour qu'ils suscitent une lutte intérieure.

Je termine en déposant dans votre cœur cette phrase inachevée : « S'ils revenaient aujourd'hui... quelle parole entendrais-tu dans ton cœur de femme, d'homme, de sœur de la Compagnie, de prêtre, de membre de la MTA, d'associé(e), de bénévole de FundEO, de laïc ou de laïque engagé(e) dans la proposition thérésienne d'Enrique de Ossó... » Quand tu le souhaiteras et que tu le pourras, partage-la avec nous. Merci.

58 Robert J. Wicks, *Rebond : Vivre une vie de résistance* (New York : Oxford University Press, 2010) ; Jill Geisler, *Travailler heureux : Ce que savent les bons patrons* (New York : Hachette Book Group, 2012) : « Reconnaissez et affirmez le pouvoir de la résilience dans vos propres vies ! »

59 Revue Teresiana n° 172, janvier 1887 : « La vertu de la force d'âme comporte deux aspects, à savoir : souffrir et agir. Il est rare de trouver la résignation face aux épreuves sans la condition d'un cœur courageux. »

60 Organisons-nous 3, 10